

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse D'Orive - Tél. 41892
 RÉDACTION: Yazıcı Sokak 5, Margharit Harfi ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Hahraman Zade H. Tél. 20094-96
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après la signature des accords de Belgrade

Les prémisses italiennes rencontrèrent une pleine compréhension de la part de la Yougoslavie

"Avec son physique robuste, carré, son aspect franc et ouvert M. Stoyadinovitch inspire confiance comme tous les grands constructeurs"

Belgrade, 26. — Au cours de la journée d'hier, le prince régent Paul remit au comte Ciano les insignes et diplômes du premier degré de l'Ordre de l'Aigle Blanc, la plus haute distinction existant en Yougoslavie. De son côté, le ministre des affaires étrangères d'Italie, après la signature de l'accord, remit à M. Stoyadinovitch les insignes de grand-croix de l'Ordre des S. S. Maurice et Lazare.

Les toasts

Le comte Ciano a pris part au dîner de gala offert, le soir, au palais des officiers de la garde, avec l'intervention des membres du gouvernement, du corps diplomatique et des journalistes italiens. Dans le toast qu'il a prononcé à cette occasion, M. Stoyadinovitch a dit notamment que l'accord italo-yougoslave n'est dirigé contre les intérêts d'aucun autre pays. Au contraire, les bonnes relations, la collaboration utile et pacifique entre les deux pays constituent une réelle contribution à la paix générale et à la sécurité de l'Europe Centrale. Tout en restant fidèle aux principes sur lesquels elle est fondée et aux obligations contractées à l'égard de ses alliés, la politique étrangère de la Yougoslavie s'efforce de créer sur toutes les frontières du pays une atmosphère dans laquelle tout ce qui lie la Yougoslavie aux pays voisins puisse trouver des conditions favorables de développement et tout ce qui pourrait l'en séparer trouve un milieu propice à la discussion en vue d'un règlement équitable.

M. Stoyadinovitch a conclu en exprimant la certitude du développement futur des deux nations et la persuasion que la nouvelle atmosphère amènera des résultats tangibles non seulement dans leur intérêt commun, mais aussi dans l'intérêt général de la paix.

Dans sa réponse, le comte Ciano a affirmé notamment que tous ceux qui, en Europe, se rendent compte de ce que la première nécessité est de vivre en bonne amitié avec leurs voisins accueilleront cet accord avec plaisir.

Ni l'Italie ni la Yougoslavie n'ont aucune intention que cet accord soit dirigé contre nul autre pays. Les deux nations ont voulu créer, au delà de leurs intérêts directs, des conditions plus favorables pour une politique d'entente générale qui est dans les aspirations de deux pays et qui doit être aussi dans le cœur de tous ceux qui, en Europe, désirent sincèrement la paix.

nouvelle dans la vie des deux nations. Des rapports de confiance, de bon voisinage, de collaboration amicale leur sont désormais assurés. Une longue période de tranquillité leur est garantie.

La souveraineté italienne sur l'Ethiopie est reconnue par la Yougoslavie.

Au cours des négociations, les pays amis de l'Italie en furent tenus au courant. Tout se passa loyalement, avec plein succès et dans l'intérêt général de la paix.

La tenace activité déployée par le comte Ciano a été couronnée par des résultats excellents. Les pactes d'importance exceptionnels avec la Yougoslavie ajoutent ainsi aux accords pour la collaboration en Europe Centrale avec l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne, à la détente méditerranéenne avec la Grande-Bretagne, à la reprise des accords cordiaux avec la Turquie.

C'est une grande œuvre qui se développe, marquée par un idéal de collaboration constructive. La paix italienne n'est pas une paix verbale ni verbale. C'est une idéal qui crée des conditions de redressement dans l'intérêt de l'Europe. Le réalisme s'y allie à un sens profond de compréhension humaine.

L'accord économique

Belgrade, 26. — L'accord complémentaire économique italo-yougoslave, signé hier, établit que l'Italie reconnaît à la Yougoslavie des contingents supplémentaires, en dehors de ceux prévus et fixés par les accords précédents. Ces contingents seront déterminés ultérieurement. La Yougoslavie reconnaît à l'Italie la faculté de payer à travers le clearing certains produits spéciaux, dont la quantité et la valeur seront ultérieurement fixées et pour lesquels le paiement doit obligatoirement se faire actuellement en devises. Les deux parties s'engagent, en outre, à se reconnaître réciproquement des garanties d'égalité de traitement, sauf en ce qui concerne l'application normale de la clause de la nation la plus favorisée. Un mois après l'entrée en vigueur de l'accord, un comité économique permanent italo-yougoslave sera créé. En plus des tâches fixées par l'accord de 1932, il s'occupera du contrôle de l'application des dispositions de l'accord ainsi que des recherches en vue d'assurer une amélioration continue des échanges et une intensification de la collaboration économique entre les deux pays.

l'Empire Italien de l'Ethiopie. L'accord dit ce journal, peut être défini comme un pacte adriatique. Il constitue par conséquent un engagement réciproque entre l'Italie et la Yougoslavie qui ne se réfère en rien à la S. D. N.

La « Tribuna » note que l'axe Berlin-Rome sort renforcé des nouveaux accords de Belgrade. En raison de l'existence des protocoles danubiens, on voit se dessiner en Europe une collaboration centre-orientale avec des embranchements vers le Sud qui agira favorablement sur la situation européenne.

Le « Lavoro fascista » constate que l'Autriche et la Hongrie, puissances signataires des protocoles de Rome, sont heureuses de l'accord de réalisation.

Ce journal estime que, sur la décision prise par le gouvernement yougoslave, la volonté anti-communiste sur laquelle Rome et Berlin ont établi leur axe a eu une grande influence. Belgrade avait toujours été opposé, en effet, à la reconnaissance des Soviets.

Le « Popolo d'Italia » constate que la paix italienne est un idéal qui crée des conditions de redressement dans l'intérêt de l'Europe.

Le « Corriere della Sera » constate que l'événement figure parmi les plus importants de l'après-guerre. Il révoque une situation qui avait été envenimée de façon artificielle par des tiers et crée entre les deux parties intéressées la base pour une collaboration confiante.

Le retour à Ankara de M. Sükrü Kaya

Ankara, 26. — Le ministre de l'Intérieur et secrétaire-général du Parti, M. Sükrü Kaya, est attendu demain à Ankara.

M. Fuad Agrali à Paris

Paris, 26 A. A. — M. Fuad Agrali, ministre des finances turc, après avoir passé une quinzaine de jours sur la côte d'Azur, est arrivé aujourd'hui à Paris.

M. M. Baysal et Menemencioglu candidats à la députation

Ankara, 26 A. A. — Le conseil de la présidence du Parti républicain du peuple décida de désigner MM. Faik Baysal, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, et Numan Rifat Menemencioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, respectivement comme candidats aux sièges de député de Kayseri et de Gazî Antep, devenus vacants par la mort de MM. Suleyman Demirezen et Nuri Conker.

Dans l'armée

Ankara, 26. — Il a été décidé de ne pas verser dans les corps ceux des élèves des écoles militaires qui n'ont pu passer de classe, mais de les former pour leur utilisation comme secrétaires dans les formations militaires. Le ministère de la Défense Nationale est en train d'élaborer un projet en ce sens.

Un succès des nationalistes au Sud Est de Madrid

Morata de Tajuna est occupé

Peu d'actions importantes sur les divers théâtres de la guerre civile espagnole.

Le correspondant de « Havas » annonce que sur le front d'Oviedo, les troupes « franquistes » après une série de petites opérations, parvinrent à chasser les miliciens du Faubourg de San Claudio.

Sur les autres secteurs des fronts du Nord et du centre, on ne signale guère qu'une intense fusillade et une canonade à peu près ininterrompue.

Sur le front du Sud, les miliciens sont passés à l'offensive. Dans le secteur au Nord de Cordoue, le communiqué officiel de Salamanque signale le rejet de deux attaques gouvernementales, appuyées par des tanks.

L'action aérienne a été particulièrement violente.

A 11 heures du matin, 17 appareils nationalistes ont survolé Gijon et bombardé les bateaux ancrés au port de Musel. Le pont du bateau « Tysa Ondo » sauta à la suite d'une explosion emportant le commandant, cinq marins furent grièvement blessés. Une autre bombe toucha le vapeur « Anuncion », blessant grièvement plusieurs personnes.

Le Radio-poste de Salamanque, annonce que l'aviation nationaliste a bombardé efficacement les objectifs militaires dans le secteur de Guadalajara, notamment les réserves gouvernementales aux environs d'Alcala de Henares et l'aérodrome de Borja aux environs de Madrid. Au cours d'un raid sur l'aérodrome d'Alcala de Henares, trois appareils gouvernementaux ont été incendiés et un autre a été détruit au moment où il voulait décoller. Plusieurs autres appareils ont été avariés par suite du bombardement.

De Madrid, on annonce que trois avions nationalistes auraient été abattus par l'artillerie anti-aérienne, dans le secteur au Nord de Guadalajara.

FRONT DU CENTRE

Berlin, 27 (Par Radio) — Le correspondant du D. N. B. au front annonce un très important succès des nationalistes au Sud Est de Madrid. Leurs colonnes, soutenues par l'aviation et les chars d'assaut, ont enlevé la localité de Morata de Tajuna, au Sud d'Arganda qui a une portée stratégique décisive en ce qui a trait au contrôle de la route de Valence.

FRONT MARITIME

Paris, 27. On précise que c'est le vapeur français Iméréthie II qui a été attaqué par le travers du cap Sant'Antonio par un navire de guerre nationaliste. Il se dirigeait d'Alicante à Valence.

Du raki et du sang...

Hayrettin oğlu Nuri, un mutilé de guerre, avait invité chez lui à Fatih, pour prendre du douzico, un jeune homme de ses amis. Les « mèches » étaient abondantes et la bonne humeur des convives était parfaite. A minuit, le maître habillait les voyageurs « mèches » par un d'euphorie parfaite. Tout à coup, vers deux heures, il y eut des cris, un vit tumulte. Réveillé en sursaut, la femme du mutilé accourut: elle trouva son mari affalé parmi les verres et les bouteilles, perdant abondamment son sang par plusieurs blessures béantes.

Conduit à Cerrah pas, l'infortuné Nuri expira sans avoir pu proférer un seul mot. Le cadavre porte sept blessures.

Quant au convive de Nuri, il a disparu en abandonnant, toutefois, dans la précipitation de la fuite, ses caoutchoucs. Il est originaire de Cekmece. On le recherche activement.

Un incident à Tanger

Tanger, 26. — Hier, 16 h., des marins italiens du « Nicoloso da Recco » passaient, sans armes, devant le bureau de télégraphe espagnol quand ils furent l'objet de plusieurs coups de fusil de la part de communistes espagnols qui occupaient ce local.

Cinq marins ont été blessés. En l'absence du ministre, le consul a pris contact avec les autorités locales. L'administrateur en chef de la zone de Tanger s'est rendu sur les lieux aux fins d'enquête.

Réfugiés espagnols en Hollande

Amsterdam, 26. — A bord du paquebot « Ajax » vont arriver cinquante sujets espagnols qui se réfugient à Madrid et auxquels les Pays-Bas accorderont l'asile.

Une vente sensationnelle

La Haye, 26. — Une certaine surprise fut causée par la vente à une Société d'assurances de l'hôtel particulier royal du dix huitième siècle destiné comme habitation à la princesse héritière.

Une conférence de M. Doriot est interdite à Alençon

Alençon, 27. — Une contre-manifestation ayant été annoncée à l'occasion de la conférence que M. Jacques Doriot devait faire aujourd'hui le maire d'Alençon prit un arrêté interdisant jusqu'à nouvel ordre sur tout le territoire de la commune les réunions politiques, publiques ou privées.

Un conseil d'Etat en Belgique

Bruxelles, 26 A. A. — Le ministre de l'Intérieur déposa un projet de loi tendant à instituer pour la première fois en Belgique un conseil d'Etat dont la section de législation aura pour mission soit de donner des avis motivés sur tous les projets de loi, soit de les rédiger. La section d'administration combiera certaines lacunes des contentieux administratifs.

Le pèlerinage à la tombe du Roi-Chevalier

Ce matin, à 8 heures, le comte Ciano est parti en auto pour Oplenac, où il rendra hommage à la tombe du roi Alexandre. Il gagnera ensuite le sommet du mont Avala où il fleurira le monument du Soldat Inconnu yougoslave.

Un déjeuner sera offert par M. Stoyadinovitch au mont Avala.

L'après-midi, le comte Ciano visitera le cimetière militaire italien.

Ce soir, un dîner sera offert à la Légation d'Italie.

Une note de l'Agence Stefani

Rome, 26. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani écrit: « On trouve les prémisses de l'accord de Belgrade dans le mémorandum de M. Mussolini. L'accord est la réalisation de la claire volonté du Duce. La volonté du Chef du gouvernement s'était révélée, déjà à ce moment là, claire et précise. Les prémisses italiennes rencontrèrent une pleine compréhension de la part du président Stoyadinovitch. L'homme d'Etat yougoslave aime les constructions durables. Avec son physique robuste, carré, à son aspect franc et ouvert, il inspire confiance — comme tous les grands constructeurs. Disciple de Passich, il continue son œuvre, consolidant la sécurité nationale aux frontières orientales et occidentales de la Yougoslavie. L'accord de Belgrade ouvre une ère

Presse allemande

Berlin, 26. — La presse allemande salue avec une vive sympathie les accords réalisés.

Le Berliner Tageblatt note qu'ils ont démontré la valeur de la méthode qui consiste à laisser aux Etats directement intéressés le soin de liquider leurs conflits locaux.

Les correspondants des journaux allemands à Belgrade soulignent l'influence que l'accord aura sur l'évolution des événements en Europe Sud-orientale. Certains journaux constatent la déception de la France qui comptait sur la Petite Entente comme sur un facteur positif de son jeu politique.

Presse autrichienne

Vienne, 26. — L'officielle Reichspost initiale son article « Une nouvelle pierre d'angle de la paix ». Ce quotidien rappelle que l'initiative du rapprochement est parti du Duce et qu'à Rome et à Belgrade, des conceptions élevées ont eu le dessus sur les conflits partiels qui ont divisé les deux pays pendant bien des années.

Presse roumaine

Bucarest, 26. — La presse roumaine accueille favorablement le pacte italo-yougoslave dans lequel elle voit une contribution à l'œuvre de la paix. Elle prend acte des déclarations de M. Stoyadinovitch assurant que l'accord de Belgrade ne porte aucune atteinte aux engagements souscrits antérieurement par la Yougoslavie, notamment aux obligations découlant pour ce pays de la S. D. N.

Presse yougoslave

Belgrade, 26. — La « Samoupravna », organe de M. Stoyadinovitch, s'occupant du rapprochement entre l'Italie et la Yougoslavie, écrit notamment qu'une correcte et amicale collaboration entre Rome et Belgrade sera profitable non seulement pour les deux pays, mais pour l'Europe entière ainsi que pour la cause générale de la paix.

Le journal sède demande qui aurait aujourd'hui en Europe intérêt à ne pas voir entre Rome et Belgrade des relations de bon voisinage? A quel bon alors les efforts pour le maintien de la paix générale sur l'indivisibilité de laquelle on peut en fait compter tant d'entre et si souvent? La « Samoupravna » souligne en terminant que M. Stoyadinovitch reprend la politique d'amitié de Passich.

Presse italienne

Rome, 26. — Le « Giornale d'Italia » note que les nouveaux accords comportent la reconnaissance par la Yougoslavie de l'Empire Italien de l'Ethiopie. L'accord dit ce journal, peut être défini comme un pacte adriatique. Il constitue par conséquent un engagement réciproque entre l'Italie et la Yougoslavie qui ne se réfère en rien à la S. D. N.

La « Tribuna » note que l'axe Berlin-Rome sort renforcé des nouveaux accords de Belgrade. En raison de l'existence des protocoles danubiens, on voit se dessiner en Europe une collaboration centre-orientale avec des embranchements vers le Sud qui agira favorablement sur la situation européenne.

Le « Lavoro fascista » constate que l'Autriche et la Hongrie, puissances signataires des protocoles de Rome, sont heureuses de l'accord de réalisation.

Ce journal estime que, sur la décision prise par le gouvernement yougoslave, la volonté anti-communiste sur laquelle Rome et Berlin ont établi leur axe a eu une grande influence. Belgrade avait toujours été opposé, en effet, à la reconnaissance des Soviets.

Le « Popolo d'Italia » constate que la paix italienne est un idéal qui crée des conditions de redressement dans l'intérêt de l'Europe.

Le « Corriere della Sera » constate que l'événement figure parmi les plus importants de l'après-guerre. Il révoque une situation qui avait été envenimée de façon artificielle par des tiers et crée entre les deux parties intéressées la base pour une collaboration confiante.

Presse hongroise

Budapest, 26. — Le « Pester Lloyd » interprétant l'opinion exprimée par la plupart des journaux hongrois voit dans la réalisation de l'accord italo-yougoslave un exemple de ce que les malentendus et les conflits les plus profonds et les plus enracinés peuvent être surmontés lorsque l'on est animé de part et d'autre de la bonne volonté d'entente et de réconciliation.

Le journal ajoute que les nouveaux accords serviront à faciliter le rapprochement hungaro-yougoslave car, dit-il, « les amis de nos amis ne peuvent pas être nos ennemis ».

Le « Maggarsay » écrit également que les accords influenceront favorablement sur l'attitude yougoslave envers la Hongrie non seulement en politique étrangère mais aussi en ce qui concerne la question des minorités hongroises.

Presse française

Paris, 26. — Certains organes de la presse parisienne apportent une note discordante dans les commentaires généralement favorables que les journaux consacrent aux accords de Belgrade.

« L'Echo de Paris » s'inquiète de savoir de quel prix la Yougoslavie a payé les concessions qui lui auraient été faites par M. Mussolini. « Ce soir » s'attache à discerner dans les toasts de M. Stoyadinovitch et du comte Ciano des nuances qui sembleraient, à en croire ce journal, témoigner d'une interprétation divergente de l'accord.

Le « Temps » met en relation, de façon ambiguë, cet accord avec les événements de Londres au comité de non intervention.

Le « Petit Parisien » constate que le nouveau traité ne contient rien de neuf pour les vieux amis de la Yougoslavie.

Lire sous notre rubrique « La presse turque de ce matin » l'article de fond du « Tan » consacré à la conclusion du traité de Belgrade.

Les commentaires de la presse

Belgrade, 26. — Le « Samoupravna », organe de M. Stoyadinovitch, s'occupant du rapprochement entre l'Italie et la Yougoslavie, écrit notamment qu'une correcte et amicale collaboration entre Rome et Belgrade sera profitable non seulement pour les deux pays, mais pour l'Europe entière ainsi que pour la cause générale de la paix.

Le journal sède demande qui aurait aujourd'hui en Europe intérêt à ne pas voir entre Rome et Belgrade des relations de bon voisinage? A quel bon alors les efforts pour le maintien de la paix générale sur l'indivisibilité de laquelle on peut en fait compter tant d'entre et si souvent? La « Samoupravna » souligne en terminant que M. Stoyadinovitch reprend la politique d'amitié de Passich.

Presse roumaine

Bucarest, 26. — La presse roumaine accueille favorablement le pacte italo-yougoslave dans lequel elle voit une contribution à l'œuvre de la paix. Elle prend acte des déclarations de M. Stoyadinovitch assurant que l'accord de Belgrade ne porte aucune atteinte aux engagements souscrits antérieurement par la Yougoslavie, notamment aux obligations découlant pour ce pays de la S. D. N.

Presse yougoslave

Belgrade, 26. — La « Samoupravna », organe de M. Stoyadinovitch, s'occupant du rapprochement entre l'Italie et la Yougoslavie, écrit notamment qu'une correcte et amicale collaboration entre Rome et Belgrade sera profitable non seulement pour les deux pays, mais pour l'Europe entière ainsi que pour la cause générale de la paix.

Le journal sède demande qui aurait aujourd'hui en Europe intérêt à ne pas voir entre Rome et Belgrade des relations de bon voisinage? A quel bon alors les efforts pour le maintien de la paix générale sur l'indivisibilité de laquelle on peut en fait compter tant d'entre et si souvent? La « Samoupravna » souligne en terminant que M. Stoyadinovitch reprend la politique d'amitié de Passich.

Presse italienne

Rome, 26. — Le « Giornale d'Italia » note que les nouveaux accords comportent la reconnaissance par la Yougoslavie de l'Empire Italien de l'Ethiopie. L'accord dit ce journal, peut être défini comme un pacte adriatique. Il constitue par conséquent un engagement réciproque entre l'Italie et la Yougoslavie qui ne se réfère en rien à la S. D. N.

La « Tribuna » note que l'axe Berlin-Rome sort renforcé des nouveaux accords de Belgrade. En raison de l'existence des protocoles danubiens, on voit se dessiner en Europe une collaboration centre-orientale avec des embranchements vers le Sud qui agira favorablement sur la situation européenne.

Le « Lavoro fascista » constate que l'Autriche et la Hongrie, puissances signataires des protocoles de Rome, sont heureuses de l'accord de réalisation.

Ce journal estime que, sur la décision prise par le gouvernement yougoslave, la volonté anti-communiste sur laquelle Rome et Berlin ont établi leur axe a eu une grande influence. Belgrade avait toujours été opposé, en effet, à la reconnaissance des Soviets.

Le « Popolo d'Italia » constate que la paix italienne est un idéal qui crée des conditions de redressement dans l'intérêt de l'Europe.

Le « Corriere della Sera » constate que l'événement figure parmi les plus importants de l'après-guerre. Il révoque une situation qui avait été envenimée de façon artificielle par des tiers et crée entre les deux parties intéressées la base pour une collaboration confiante.

Presse hongroise

Budapest, 26. — Le « Pester Lloyd » interprétant l'opinion exprimée par la plupart des journaux hongrois voit dans la réalisation de l'accord italo-yougoslave un exemple de ce que les malentendus et les conflits les plus profonds et les plus enracinés peuvent être surmontés lorsque l'on est animé de part et d'autre de la bonne volonté d'entente et de réconciliation.

Le journal ajoute que les nouveaux accords serviront à faciliter le rapprochement hungaro-yougoslave car, dit-il, « les amis de nos amis ne peuvent pas être nos ennemis ».

Le « Maggarsay » écrit également que les accords influenceront favorablement sur l'attitude yougoslave envers la Hongrie non seulement en politique étrangère mais aussi en ce qui concerne la question des minorités hongroises.

Presse française

Paris, 26. — Certains organes de la presse parisienne apportent une note discordante dans les commentaires généralement favorables que les journaux consacrent aux accords de Belgrade.

« L'Echo de Paris » s'inquiète de savoir de quel prix la Yougoslavie a payé les concessions qui lui auraient été faites par M. Mussolini. « Ce soir » s'attache à discerner dans les toasts de M. Stoyadinovitch et du comte Ciano des nuances qui sembleraient, à en croire ce journal, témoigner d'une interprétation divergente de l'accord.

Le « Temps » met en relation, de façon ambiguë, cet accord avec les événements de Londres au comité de non intervention.

Le « Petit Parisien » constate que le nouveau traité ne contient rien de neuf pour les vieux amis de la Yougoslavie.

Lire sous notre rubrique « La presse turque de ce matin » l'article de fond du « Tan » consacré à la conclusion du traité de Belgrade.

Les commentaires de la presse

Belgrade, 26. — Le « Samoupravna », organe de M. Stoyadinovitch, s'occupant du rapprochement entre l'Italie et la Yougoslavie, écrit notamment qu'une correcte et amicale collaboration entre Rome et Belgrade sera profitable non seulement pour les deux pays, mais pour l'Europe entière ainsi que pour la cause générale de la paix.

Le journal sède demande qui aurait aujourd'hui en Europe intérêt à ne pas voir entre Rome et Belgrade des relations de bon voisinage? A quel bon alors les efforts pour le maintien de la paix générale sur l'indivisibilité de laquelle on peut en fait compter tant d'entre et si souvent? La « Samoupravna » souligne en terminant que M. Stoyadinovitch reprend la politique d'amitié de Passich.

Presse roumaine

Bucarest, 26. — La presse roumaine accueille favorablement le pacte italo-yougoslave dans lequel elle voit une contribution à l'œuvre de la paix. Elle prend acte des déclarations de M. Stoyadinovitch assurant que l'accord de Belgrade ne porte aucune atteinte aux engagements souscrits antérieurement par la Yougoslavie, notamment aux obligations découlant pour ce pays de la S. D. N.

Presse yougoslave

Belgrade, 26. — Le « Samoupravna », organe de M. Stoyadinovitch, s'occupant du rapprochement entre l'Italie et la Yougoslavie, écrit notamment qu'une correcte et amicale collaboration entre Rome et Belgrade sera profitable non seulement pour les deux pays, mais pour l'Europe entière ainsi que pour la cause générale de la paix.

Le journal sède demande qui aurait aujourd'hui en Europe intérêt à ne pas voir entre Rome et Belgrade des relations de bon voisinage? A quel bon alors les efforts pour le maintien de la paix générale sur l'indivisibilité de laquelle on peut en fait compter tant d'entre et si souvent? La « Samoupravna » souligne en terminant que M. Stoyadinovitch reprend la politique d'amitié de Passich.

Presse italienne

Rome, 26. — Le « Giornale d'Italia » note que les nouveaux accords comportent la reconnaissance par la Yougoslavie de l'Empire Italien de l'Ethiopie. L'accord dit ce journal, peut être défini comme un pacte adriatique. Il constitue par conséquent un engagement réciproque entre l'Italie et la Yougoslavie qui ne se réfère en rien à la S. D. N.

La « Tribuna » note que l'axe Berlin-Rome sort renforcé des nouveaux accords de Belgrade. En raison de l'existence des protocoles danubiens, on voit se dessiner en Europe une collaboration centre-orientale avec des embranchements vers le Sud qui agira favorablement sur la situation européenne.

Le « Lavoro fascista » constate que l'Autriche et la Hongrie, puissances signataires des protocoles de Rome, sont heureuses de l'accord de réalisation.

Ce journal estime que, sur la décision prise par le gouvernement yougoslave, la volonté anti-communiste sur laquelle Rome et Berlin ont établi leur axe a eu une grande influence. Belgrade avait toujours été opposé, en effet, à la reconnaissance des Soviets.

Le « Popolo d'Italia » constate que la paix italienne est un idéal qui crée des conditions de redressement dans l'intérêt de l'Europe.

Le « Corriere della Sera » constate que l'événement figure parmi les plus importants de l'après-guerre. Il révoque une situation qui avait été envenimée de façon artificielle par des tiers et crée entre les deux parties intéressées la base pour une collaboration confiante.

Presse hongroise

Budapest, 26. — Le « Pester Lloyd » interprétant l'opinion exprimée par la plupart des journaux hongrois voit dans la réalisation de l'accord italo-yougoslave un exemple de ce que les malentendus et les conflits les plus profonds et les plus enracinés peuvent être surmontés lorsque l'on est animé de part et d'autre de la bonne volonté d'entente et de réconciliation.

Le journal ajoute que les nouveaux accords serviront à faciliter le rapprochement hungaro-yougoslave car, dit-il, « les amis de nos amis ne peuvent pas être nos ennemis ».

Le « Maggarsay » écrit également que les accords influenceront favorablement sur l'attitude yougoslave envers la Hongrie non seulement en politique étrangère mais aussi en ce qui concerne la question des minorités hongroises.

Presse française

Paris, 26. — Certains organes de la presse parisienne apportent une note discordante dans les commentaires généralement favorables que les journaux consacrent aux accords de Belgrade.

« L'Echo de Paris » s'inquiète de savoir de quel prix la Yougoslavie a payé les concessions qui lui auraient été faites par M. Mussolini. « Ce soir » s'attache à discerner dans les toasts de M. Stoyadinovitch et du comte Ciano des nuances qui sembleraient, à en croire ce journal, témoigner d'une interprétation divergente de l'accord.

Le « Temps » met en relation, de façon ambiguë, cet accord avec les événements de Londres au comité de non intervention.

Le « Petit Parisien » constate que le nouveau traité ne contient rien de neuf pour les vieux amis de la Yougoslavie.

Lire sous notre rubrique « La presse turque de ce matin » l'article de fond du « Tan » consacré à la conclusion du traité de Belgrade.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les échauffourées

Une armée de 300.000 hommes a défilé, sept heures durant, derrière les victimes des échauffourées de Clichy. Ces victimes sont les communistes qui sont tombés au cours des rencontres avec les agents de police du président du conseil socialiste.

Les communistes qui ont invité le président du Conseil Léon Blum à répondre à une série de questions et d'interpellations et qui ont demandé l'arrestation du président du parti social français, le colonel de la Roque, sont membres de la majorité du front populaire. Quant aux radicaux, qui appartiennent à la même majorité, ils défendent les libertés légales de tous les partis. « Non, disent-ils, nous ne voulons de dictature ni de droite, ni de gauche ! ».

La vérité est que s'ils parvenaient au pouvoir, tant le colon. de La Roque que le rouge Thorez ne laisseraient de place, respectivement, aux communistes ou aux fascistes que dans les prisons. Léon Blum, dont la situation est toujours très forte, fait tout ce qui dépend de lui pour sauvegarder la stabilité du régime ; mais si les malentendus entre les deux ailes extrêmes de son parti s'aggravaient, pourrait-il empêcher la crise intérieure française de s'intensifier ? Car, on peut soutenir que cette crise, en raison de la forme qu'elle a prise, n'est pas très loin de la guerre civile.

Entretiens, droite et gauche, en Espagne, se livrent à une lutte acharnée et se déchirent à belles dents. En Espagne et hors d'Espagne, l'Europe est divisée en deux camps ; et les agents de provocation ne négligent aucun effort en vue d'amener les deux partis à en venir aux mains. On ne saurait dire non plus que les manifestations Londres et de New-York soient privées de signification. Les démocraties, prises dans le cercle de fer de la menace de deux dictatures, sont préoccupées de leur défense. Les Anglais estiment que le meilleur moyen de défendre la démocratie est de démontrer que la discipline et les capacités nationales ne sont pas l'apanage des seules dictatures et que les mêmes résultats peuvent être obtenus dans le cadre des libertés démocratiques. La France traverse précisément cette épreuve. Quant aux régimes de forces de droite, pour justifier leur administration aux yeux des masses, ils désirent voir, au contraire, ces libertés entraîner les peuples de crise en crise. Et s'ils interviennent en Espagne ce n'est ni uniquement logique, ni pour faire de l'Espagne une colonie, mais bien dans l'intérêt et pour assurer les destinées de leur propre régime, dans leur propre pays.

Falih Rifki Atay

Le Comité de l'Hôpital Israélite LAURA KADOORIE OR HAAM présente à l'occasion de la fête de la pâque, ses plus sincères vœux à tous ses coreligionnaires.

Pourquoi n'êtes-vous pas tant soit peu tolérant ?

Dernièrement, je m'étais plaint de l'agreur des oranges et de la cherté chez nous des fruits.

Que de personnes m'ont dit :

Ce sont nos produits ; même s'ils sont aigres et chers vous devez passer outre. Pourquoi n'êtes-vous pas tant soit peu tolérant ?

Si je me permets pour un sac à main d'estimer qu'il est trop cher et que le défaut de concurrence ne doit pas impliquer l'augmentation des prix, on me répond aussitôt :

C'est un produit national qu'il faut protéger. Votre argent ne va pas à l'étranger. Vous n'achetez pas tous les jours un sac à main ; donnez un livre de plus, vous ne vous ruinez pas. Vous n'êtes pas du tout tolérant !

Si je me surpris à dire que la voix de telle artiste du théâtre de la Ville laisse à désirer, que la diction d'un acteur est mauvaise, la réplique ne se fait pas attendre.

Petit à petit, on dit-on, tout s'arrangera. Pourquoi vous pressez-vous ? Devait-on pour vous plaire égarer en si peu de temps la Comédie française ? Pourquoi n'êtes-vous pas tant soit peu tolérant ?

Si j'ose écrire que le lait est additionné d'eau on m'écri :

Ne faites pas le difficile. On ne peut faire tout à la fois. Un peu de patience et tout s'arrangera. Pourquoi n'êtes-vous pas tant soit peu tolérant ?

Enfin la critique sportive me vaut cette apostrophe :

Vous pouvez avoir raison, mais pourquoi faire une telle publicité à nos erreurs ? Pourquoi n'êtes-vous pas tant soit peu tolérant ?

Tout cela est fort bien.

Mais je demande à mon tour pourquoi ceux qui ne partagent pas mes avis, pourquoi, dis-je, mes contradicteurs ne sont-ils pas tant soit peu tolérants à leur tour à mon égard ?

Suis-je donc originaire de la Nouvelle-Zélande ?

Ne suis-je pas un produit national ?

Et alors, pourquoi cette intolérance à mon égard ?

Akşamci

Marchands de légumes et épiciers

Nous lisons dans le «Tan» sous la signature de Felek :

Les marchands de légumes de Beyoğlu se sont adressés à la Municipalité pour se plaindre de ce que la clientèle leur fait défaut.

A en croire un confrère du soir, ils prétendent que de grands magasins, très probablement des épicerie, vendent aussi des légumes et naturellement à leur détriment.

Avouez que le monde est devenu bien drôle.

Quand quelque chose ne convient pas à quelqu'un, à juste titre ou non, son premier geste est celui de réclamer l'intervention du gouvernement.

Si cela continue, il n'y a pas de raison qu'un beau jour les marchands de mouchoirs ne se plaignent de ce que, faute d'usagers de tabac à priser, ils n'arrivent pas à vendre leurs produits et qu'ils ne prient, en conséquence, le gouvernement de prendre les mesures voulues pour engager le public à priser !

Il est vrai que j'ai moi-même remarqué à Beyoğlu que certains magasins de légumes font de moins en moins des affaires.

Ceci ne provient pas de ce que les épiciers leur font concurrence, mais de ce qu'ils vendent plus cher.

Dans le monde entier personne ne vend sa marchandise à perte. De même aucun acheteur trouvant moins cher un produit n'importe où ailleurs ne s'obstine à l'acheter chez le marchand le plus cher à seule fin de faire plaisir à ce dernier.

La plainte qui nous occupe est de cette dernière nature. La Municipalité devrait leur dire à ces commerçants :

« Messieurs, le commerce est libre. Vous n'avez qu'à vous comporter plus honnêtement envers vos clients et à leur fournir de la bonne marchandise et pas chère. Ceci fait, il n'y a pas de raison pour que l'on vous délaisse. »

Le plus ridicule c'est que les plaignants se permettent de demander à ce que les épiciers ne vendent pas des légumes et des fruits alors que ceci se pratique dans tous les pays du monde.

Bien plus, dans les grandes villes comme Londres, Paris, Berlin, il y a des établissements tels que *Selfric, les Galeries Lafayette*, etc. qui vendent aussi bien des étoffes en soie, des fourrures, des bijoux que des oignons, de l'ail et toutes sortes de fruits secs et de légumes.

Sous prétexte que les marchands de légumes de Beyoğlu vendent leurs produits cher, est-ce une raison de créer un monopole d'achat et de vente de légumes et de fruits ?

Les commerçants de légumes de Beyoğlu ont de drôles d'idées.

B. FELEK

«Artistes de l'Etat»

De l'«Akşam» :

Il se dit que le ministère de l'Instruction publique a pris une décision pour donner à l'artiste turc la valeur qui lui est due.

Ainsi donc, chaque année, un jury désignera parmi les peintres, les hommes de lettres, les musiciens, les sculpteurs, celui qui, pour cette année-là, aura droit à une récompense et au titre d'artiste de l'Etat.

Comme cette nouvelle n'émane pas d'une source officielle, on ne peut pas la considérer comme rigoureusement exacte, mais vu son essence, on peut l'accueillir avec une grande satisfaction.

Tous les beaux-arts, y compris la littérature, ont, dans notre pays, besoin d'être encouragés. C'est là l'évidence même.

On doit les protéger, assurer leur existence. Il est très facile d'exposer cette nécessité, mais quand il s'agit de définir les mesures à prendre et de passer à leur application, on se butte à des inconvénients et à des difficultés multiples.

Ainsi, par exemple, en premier lieu il y a le mode de la constitution du jury.

Il s'agit, en effet, de le composer de membres qui connaissent tous les beaux-arts, y compris la littérature, et qui décident sans se laisser influencer par des idées préconçues, sans donner de l'importance à des relations d'amitié.

Admettons que nous ayons réussi à composer un tel jury et donnons-lui si vous voulez le nom d'«Académie».

Or, donner chaque année à un artiste le titre d'«artiste de l'Etat» comme s'il s'agissait de désigner la reine de beauté de l'année, n'est-ce pas forcer quelque peu la note ?

De tels artistes ne peuvent pas être choisis parmi les jeunes candidats qui doivent encore être formés et protégés, mais parmi ceux qui ont déjà acquis une certaine renommée.

En tout cas, récompenser l'œuvre la meilleure de l'année constituée une aide beaucoup plus modeste, mais plus sérieuse aussi.

Si, indépendamment d'une récompense, nous prenons d'autres mesures aussi pour venir matériellement en aide à ceux de nos jeunes gens qui se vouent aux arts toute leur vie, nous pourrions obtenir le résultat attendu.

Devons-nous allouer des traitements à certains artistes ? C'est une question à examiner dans son ensemble pour assurer le développement de la littérature et des arts.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les cours au sujet du danger aérien

On a annoncé que de nouveaux cours seront créés en vue d'éclairer le public sur le danger aérien. Des masques ont été envoyés d'Ankara au vilayet afin de servir comme matériel de démonstration. On a commencé à les distribuer dans les divers kazas. Il a été décidé que deux personnes par immeuble — un homme et une femme — suivront les cours en question, de façon à pouvoir, le cas échéant, mettre les habitants de leur logis au courant des mesures à prendre pour assurer leur protection commune. Les délégués des quartiers ont commencé à inscrire les personnes qui suivront ces cours.

Le directeur général adjoint des prisons à Istanbul

Le directeur général adjoint des prisons, M. Bedri, a entrepris une tournée en vue de contrôler la situation des diverses prisons du pays. Il a déjà visité plusieurs villes d'Anatolie et, après avoir contrôlé le fonctionnement des établissements pénitentiaires de notre ville, il rentrera à Ankara pour présenter son rapport au ministre.

LA MUNICIPALITÉ

Un conflit au sujet du dragage de la Corne d'Or

Un conflit a surgi entre la Municipalité et l'Administration du Port au sujet de la propriété du matériel qui sera récupéré au cours des opérations de dragage de la Corne d'Or. D'autre part, une contestation oppose la Municipalité à la direction des bassins et chantiers à propos de certaines questions de terrains. Il a été décidé de constituer une commission en vue d'arbitrer ces divers conflits. On estime qu'elle s'acquittera de sa tâche à brève échéance.

Encore les ordures ménagères !

Un confrère du soir annonce que la Municipalité n'aurait pas encore reçu communication de la décision du ministère de la Santé publique interdisant de jeter les ordures ménagères aux environs de la ville, en attendant la construction de fours pour leur destruction. Toutefois, en présence de la forme catégorique des nouvelles venant d'Ankara à ce propos, la Municipalité s'est adressée au ministre en vue de connaître ses intentions. En attendant, elle commence à prendre les dispositions prévues par le cas. La première chose à faire sera de se procurer des machines pour y charger les ordures et aller les déverser à dix milles au large.

Autrefois, il y avait en ville sept échelles pour le chargement des ordures, sur un compte réducteur ce nombre à trois. En revanche, ces échelles seront aménagées de façon appropriée afin d'éviter qu'elle répandent des odeurs nauséabondes ou des microbes. Les camions qui recueillent actuellement les ordures dans les différentes zones les conduiront à ces échelles.

Les autobus de Ramis

Il a été constaté que les autobus qui circulent sur la ligne de Ramis-Sultan Ahmed, récemment prolongée jusqu'à Sirkeci, ne suffisent guère aux besoins de la population de ces parages. Notamment les dimanches et les jours de fête il y a foule aux arrêts, et l'attente y est longue. Il a donc été décidé de mettre un autobus de plus en circulation sur la ligne.

LES CONFERENCES

L'enseignement technique est une nécessité sociale

Causerie de M. L. Faure

M. Léon Faure, le conférencier de mercredi dernier à l'Union Française, est ingénieur des arts et métiers et, ce qui est plus est, exploitant de mines. C'est dire qu'il était particulièrement désigné pour traiter le sujet qu'il avait choisi. Et il l'a fait avec cette autorité et cette aisance qui naît d'une compétence consciente et sûre. En ce temps d'électricité sous toutes ses formes, — éclairage, chauffage, force motrice, T. S. F. — chacun ne doit-il pas être un peu technicien ? Il a suffi de moins de trente ans pour réaliser toutes les merveilles qui ont si profondément transformé notre vieux monde. Chacun est devenu ouvrier — tant ceux qui commandent que ceux qui exécutent. Il a bien fallu préparer les uns et les autres à leur tâche nouvelle.

L'orateur rappelle, à ce propos, un précédent un peu lointain, mais qui n'en offre pas moins de frappantes analogies avec les solutions apportées aux problèmes de notre temps : l'avènement de la machine à vapeur, à la fin du XVIIIe siècle. Il nous cite les étapes du développement rapide et constant de l'école fondée en 1780 par le jeune duc de la Rochefoucauld, dans sa propriété de Liancourt et qui devait recevoir sous l'empire le nom d'Ecole Nationale d'Arts et Métiers qu'elle a gardé depuis 1804. De cette pépinière sont sortis 42.000 sujets, répandus dans le monde entier — dont 18.000 vivants à l'heure actuelle.

Le grand réformateur méconnu et malheureux de l'empire ottoman, Midhat paşa, qui créa les premières

coopératives dans le vilayet du Danube et aussi celui qui fonda la première école des arts et métiers de Turquie.

Il l'établit à Nich et en confia la direction à des ingénieurs français. Les préjugés du temps firent que le recrutement des élèves pour cette institution rencontrait beaucoup de difficultés. On y appela les enfants qui devaient subir une période de redressement et de rééducation — d'où le nom de « islahiye » que porta longtemps l'institution. En 1900 M. Le Causse était appelé pour un an, en vue de la réformer. Actuellement il y a en Turquie 9 écoles d'arts et métiers ; elles groupent de 300 à 400 élèves chacune, et sont munies de tout le matériel d'enseignement nécessaire. Enfin, elles sont dirigées par des techniciens de la valeur de l'ingénieur A. et M. Ziya Etiman qui ont fait leurs études en France. L'orateur termine en exprimant la conviction que ces écoles continueront à progresser parallèlement avec les besoins croissants de l'industrie nouvelle et donneront toute satisfaction au pays.

L'activité de

M. Sakir Hazim Ergökmen

Notre collègue M. Şakir Hazim Ergökmen, de l'«Açık Söz», qui est un vétéran de l'aviation militaire, a entrepris une œuvre de vulgarisation aussi utile que méritoire. Il a donné hier deux conférences consécutives, à 15 heures au Lycée des filles d'Istanbul et à 17 h. 1/2 à Galata-Saray sur l'histoire, l'importance et le développement de l'aviation en insistant tout particulièrement sur les devoirs qui incombent à cet égard à la jeunesse. Il compte poursuivre la série de ses causeries dans diverses écoles de notre ville et il rencontre le plus vif succès parmi ses jeunes auditeurs.

LES ARTS

Le concert de la cantatrice Koharik Karibyan

Ce concert aura lieu le dimanche 4 avril à 15 h. à l'Union Française. Mlle Karibyan s'est assurée le concours de Mme Lamia Raşid avec laquelle elle chantera le grand duo de l'«Aida».

Le programme, des plus intéressants, contient des œuvres de Weber, Schubert, R. Strauss, Grieg, Verdi, Saint-Saëns, Massenet, Nourallah, Svedt, Bartevian, Sayat Nova et Gomi-tas Vartabat.

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Ferdî von Stutzer, l'éminent professeur du Conservatoire.

Mardi 30 Mars à 18 h. 30. M. Ernest Karaman, professeur au lycée de Galata-Saray, fera une conférence avec projections, sur :

Le développement d'Istanbul depuis la conquête jusqu'à nos jours.

NOTA. — La causerie de M. P. Contentin sur

La Ferronnerie d'Art, ancienne et moderne

qui avait été prévue pour le 24 mars est reportée au mercredi suivant, 31 mars 1937.

Au Halkevi d'Eminönü

La série des conférences du Halkevi d'Eminönü se poursuit suivant le programme établi. On entendra :

Lundi 29, M. Ziyaeddin Fahri sur

Le développement de la vie scientifique et philosophique est une question sociale dans notre pays.

Paroisse de N. D. de Lourdes à Şişli

Offices de la Semaine Sainte

Samedi-Saint

Matin : à 9 h. Cérémonies du Samedi-Saint, Bénédiction des Fonts, Litania des Saints et Messe solennelle.

Grand Dimanche de Pâques

Matin : à 10 h. Messe Solennelle de la Résurrection, avec le concours de la Chorale N. D. de Lourdes.

Soir : à 17 h. Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

N. B. A partir de Pâques, la Bénédiction aura lieu à 17 heures.

M. et Mme Sébastien Raymond, Miles Pauline et Thérèse Raymond, M. et Mme Alexandre Raymond et leurs enfants (Paris).

M. et Mme César Raymond et leurs enfants.

M. et Mme Antoine Raymond (Athènes).

Mme Vve H. Marinovitch et ses enfants (Paris).

Mme Vve M. Stambouljan et ses enfants (Paris).

M. et Mme Marc Raymond (Prague), Miles Rose et Hélène Raymond, Valsamaki, Hadjiyanni, Schembri, Alexitch, Dessin ont la douleur de vous faire part de la mort de

Marie RAYMUND

leur fille, sœur, nièce, cousine, parente et alliée, ravie à leur affection à l'âge de 18 ans munie des Saints-Sacrements. La cérémonie aura lieu aujourd'hui à 14 h. 1/2 à la Basilique de St-Antoine à Beyoğlu.

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les accords politiques de Belgrade

Au moment où des nuages noirs s'accumulent sur les rives occidentales de la Méditerranée, deux Etats de l'Adriatique — écrit M. Ahmet Emin Yalman, dans le «Tan» — ont conclu un accord politique. A première vue, on est tenté de chercher une corrélation entre ces deux situations :

Mais les idées de ce genre, ajoute notre confrère, sont complètement erronées. Si toutefois, on tient à tout prix à établir une relation entre ces deux ordres de faits, nous pouvons dire que l'entente entre le Dr Stoyadinovitch et le comte Ciano constitue un pas heureux dans la voie de la paix. Et si les affaires d'Espagne ont paru confirmer les prévisions des pessimistes, les conversations de Belgrade sont une cause pouvant renforcer les espoirs de ceux qui espèrent que la paix européenne ne sera pas compromise et que l'on pourra surmonter les mauvaises éventualités.

La tension et l'insécurité entre les pays qui ont des intérêts en Méditerranée et l'Italie empêchaient de profiter des bonnes intentions d'établir des relations économiques durables et d'assurer la sécurité et le repos. Tout d'abord, l'Angleterre a tendu amicalement la main à l'Italie et, en vue de supprimer la tension, un accord entre gentlemen a été conclu.

Puis le Dr Tevfik Rüşti Aras a été à Milan. Il s'est entretenu avec le comte Ciano. A ce moment, le Dr Aras était président du Conseil de l'Entente balkanique. La conférence de Milan constituait un pas heureux non seulement en ce qui a trait à nos relations avec l'Italie, mais en ce qui a trait à l'établissement de rapports d'amitié entre l'Entente balkanique et l'Italie, à la création de sentiments de repos et de sécurité.

Le troisième pas, l'entrée de la Yougoslavie et de l'Italie dans un domaine d'amitié plus concrète, est un événement qu'il faut saluer avec joie dans l'intérêt de la paix de la Méditerranée.

La Yougoslavie et l'Italie sont deux pays qui ne peuvent se passer de traiter entre eux. Leurs frontières terrestres sont très enchevêtrées. Les deux pays se font face tout le long de l'Adriatique. L'un est un pays exportateur de matières premières qui achète à l'étranger des produits manufacturés ; l'autre, un pays qui importe en partie son blé de l'étranger et recherche des débouchés pour ses produits manufacturés. C'est dire que les deux pays voisins subissent également des désavantages à vivre dans l'insécurité et l'instabilité.

Et à l'appui de ce fait, M. Yalman trace un rapide historique des relations italo-yougoslaves depuis Rapallo, en ayant soin de rappeler un discours significatif de M. Mussolini du 24 février 1924. Et il conclut :

Tous les voisins de l'Italie sont désireux d'entrer dans la voie de transactions réciproques avec l'Italie. Les relations dans cette voie contribueront à servir à la fois l'amitié et l'établissement de la sécurité et renforceront aussi les liens généraux de la paix en Méditerranée orientale.

S'il y a un point que n'avons pas pu saisir c'est la raison de la nervosité manifestée à ce propos par la France, alors que l'Angleterre a bien accueilli l'événement. Nous pouvons attribuer ceci au fait que la France n'a guère compris le sens ni les buts de l'Entente Balkanique. Celle-ci a été créée en vue de deux objectifs : empêcher que les Etats de la péninsule ne puissent être utilisés comme instruments par les autres puissances et dresser un rempart commun contre l'influence des grandes puissances ; servir la paix. Dans ces conditions, dire que tel événement donné est susceptible d'accroître l'influence de tel Etat aux dépens de tel autre c'est se tromper soi-même.

Les Etats balkaniques sont heureux de voir un Etat quelconque renforcer ses transactions commerciales avec l'un d'entre eux et entrer dans la voie de relations d'amitié réciproque. Mais si un Etat quelconque considère leur groupement tout entier ou l'un des membres qui le composent comme un instrument pour la réalisation de ses propres objectifs il est tout naturel que les Etats Balkaniques s'opposent, comme un seul Etat, à une telle aspiration.

La tension a-t-elle disparu ?

Examinant dans le «Kurun» l'ensemble des événements d'Espagne, M. Asim Us en tire des conclusions plutôt optimistes :

Tandis que les éléments d'inquiétude se multiplient, d'autre part il y a des dépêches qui annoncent que la tension s'est atténuée. Le fait sur lequel reposent ces versions optimistes est que l'attitude de M. Mussolini ne semble pas avoir confirmé l'ambassadeur d'Italie à Londres, le comte Grandi, contre le comité de non-intervention. Si effectivement, M. Grandi n'a fait qu'exposer son point de vue personnel, la tension pourra être rompée par le calme.

Toutefois étant donné que M. Grandi n'est pas homme à mener une politique personnelle et à y persister, on se demande dans quelle mesure pareille hypothèse pourrait être

fondée.

De nombreux indices démontrent que le président du conseil italien ne désire pas provoquer une guerre en Méditerranée. On sait aussi que l'Angleterre, pas plus que la France et les Soviets ne sont pas partisans de la guerre. Et c'est là le point qui inspire le plus d'espoir en ce qui a trait au maintien de la paix. De même que, maintes fois, depuis le début de la question d'Espagne, des causes de guerre ont surgi plus d'une fois aussi, elles ont toujours été écartées.

M. Yunus Nadi est moins optimiste. Il écrit dans le « Cumhuriyet » et la « Respublique » :

Si vraiment les grandes Puissances européennes ne veulent pas que le soi-disant guerre civile espagnole dégénère en une conflagration mondiale, elles doivent prendre la décision de collaborer étroitement pour agir d'une manière efficace pour arrêter l'hécatombe espagnole. Nous ne sommes bien « arrêter la guerre » non pour attiser le feu qui n'est déjà que trop violent.

La condition à poser en mettant fin à cette guerre intestine doit consister à exiger la formation d'un gouvernement espagnol au moyen d'élections qui ne doivent être soumises à aucune influence.

Mais, il est très probable de voir les affaires d'Espagne finir par provoquer une guerre européenne, si les grandes puissances ne parviennent pas à s'entendre sur cette base.

De l'Ancien au Nouveau Monde

Une autre humanité survient à la nôtre, et nous l'aurons engendrée

En relisant, ces derniers jours, le très beau livre de Waldo Frank « Nouvelle découverte de l'Amérique », je suis arrêté par une idée pleine de signification émise par l'auteur dans ses premières pages.

« Sous aucun rapport, écrit Waldo Frank, l'Amérique n'a été découverte par Christophe Colomb. Colomb a découvert de nouveaux rivages qui sentaient les marges de certains pays extrêmes. Ce qu'il a découvert, c'est l'antithèse de la civilisation de l'Océan. La voie inaugurée par lui elle est libre, elle conduit à l'avenir sans limites. Son symbole est le drapeau du déclin du symbole de l'Amérique découverte l'Océan, c'est-à-dire l'Amérique inconditionnelle des siècles futurs par le fait même, il a marqué le déclin de la civilisation et de la culture Méditerranéenne. C'a été, pour employer un terme bien moderne, la relève de la garde. Un autre continent a en des mains encore désormais le flambeau trop lourd désormais éteint de l'Europe. Depuis, des siècles se sont écoulés au sein des civilisations découvertes se sont assimilées à la civilisation européenne et, la transmission en ont fait une création nouvelle, l'Europe, à son tour, se trouve de suivre et de comprendre.

Cet Océan découvert par le déclin de la route maritime a offert à l'humanité du monde commençant à se réveiller après six siècles, comme si elle ne s'était et à se présenter comme un monde concret et jeune qui, si elle ne s'agitait pas à rejoindre l'Europe, n'aurait pu moins capable de constituer l'avenir le chemin que l'humanité a frayé les penseurs occidentaux.

Si l'Europe a encore, assez d'orgueil pour s'imposer à l'attention mondiale ce n'est bien un monde étrange, qu'elle est une affection étrange, le front d'une affection étrange, elle ne tient l'humanité que longtemp, elle ne tient l'humanité que le grand hôpital de l'humanité, parce qu'elle se trouve en un monde de telle agitation. Si rien ne nous offre de croire que l'Europe s'efface, elle-même, rien ne nous offre de croire qu'elle survit ailleurs, la certitude qu'elle survit ailleurs.

Par delà cet horizon découvert par Christophe Colomb, l'Europe a maintenant plus de trois quarts de sa civilisation, plus de trois quarts de sa civilisation. Mais cette moitié et cette civilisation incorporées en Amérique ne sont pas une telle que l'Océan n'est plus le chemin qui nous conduit à l'avenir, le sang qui ne pourrait plus être transfusé dans le corps d'un monde qui a insufflé dans le corps d'un monde.

Cet aveuglement de l'Europe a fait lui être fatal, car l'Amérique a été un mystère à être engendré, l'Océan pour lui servir d'appui, et la civilisation — et moral — et la civilisation dans les siècles à venir.

La mort du Vieux Continent ne sera un fait immédiat, mais elle sera un processus naturel dans l'histoire de l'humanité.

Oui, c'est bien vrai, Christophe Colomb n'a découvert que l'espace de l'Amérique, mais il a découvert sur lequel un phénix dressera son nid pour se régénérer.

RAOUL HOLLAND

LE CINEMA

Une innovation dans LA PRESSE FILMEE

Une grande maison française de productions conviait ces jours derniers les journalistes pour leur montrer la nouvelle présentation des événements. « Dans tout journal imprimé il y a place, disait le directeur, à côté des faits-divers, pour les grands reportages et les articles de fond. Nous avons pensé qu'il était possible d'adapter cette idée à la presse filmée. » Et pour joindre l'action à la parole, les dernières actualités furent projetées de cette nouvelle manière. Les images sélectionnées, assemblées suivant leur catégorie, inondations — hélas ! — éclats de rire avec jeux légers, enfin ! Et sur tous ces événements classés en série, le speaker donne son avis et des explications dans un discours lié et qui forme un tout ; et même joignant l'utile à l'image, il n'hésite pas à nous faire un cours rapide d'histoire, s'il le croit intéressant. Il n'y a plus de titre dans cette formule. Les « actualités » ne sont donc plus des images commentées, mais deviennent une chronique illustrée.

Cette innovation vaut-elle mieux que l'ancienne présentation ? Elle a ses mérites. Elle est plus vive, elle se déroule mieux, mais elle est un tantinet plus imprécise : trop de paroles déroutent un peu ; le nom d'un pays nous échappe souvent quand il est dit, alors que nous le situons tout de suite lorsqu'il est écrit. Et la principale différence, c'est que l'on a moins l'impression du voyage, du dépaysement, que l'on s'intéresse plus à la voix du commentateur qu'à l'image, à la logique de son discours et de ses aperçus qu'à la réalité saisie par la photographie mais ces réserves exposent bien tout l'intérêt que l'on prend à ce travail intelligent qui s'efforce de rendre les « actualités » de plus en plus attrayantes et plus agréables. J. B.

Les productions Harold Lloyd

Harold Lloyd va produire deux grands films pour Paramount, en 1937. Ce regain d'activité fait l'objet de nombreuses conversations à Hollywood, étant donné que, depuis assez longtemps, Harold ne produisait en moyenne que deux films seulement tous les ans.

Un nouveau Boccace

On projette actuellement en Europe un nouveau Boccace, dont l'interprète principal est Willy Fritsch. L'action, qui se déroule parmi les fastes de la cour de Ferrare, est le prétexte à un grandiose déploiement de mise en scène.

Les perles de la Couronne

Histoire merveilleuse de sept perles fines

Le 15 février 1937 Sacha Guitry et Christian Jaque assistés du maître opérateur Kruger ont donné aux Studios de Paris-Studios Cinéma le premier tour de manivelle d'un film dont la prise de vues durera quarante jours et qui connaîtra un retentissement mondial.

La couronne royale d'Angleterre, la plus puissante de l'univers, porte, attachée à ses arceaux par les propres mains de la reine Victoria, quatre perles fines d'une grosseur énorme et d'une beauté unique au monde.

Sacha Guitry a su en retrouver l'histoire merveilleuse, et celle de trois autres, leurs sœurs. Pour la retracer, huit millions de francs de dépenses, quatre-vingt dix décors, cinquante rôles principaux, deux cent seconds rôles, quinze cents figurants, des costumes d'une splendeur inouïe, des tapisseries de haute lice, des objets d'art du plus haut prix ont été nécessaires.

Devant vos yeux émerveillés défileront Henri VIII, François Ier, le Pape Clément VII, Anne de Boleyn, Jane Seymour, le petit Dauphin de France, Cathérine de Médicis, Marie Stuart, Elisabeth d'Angleterre, Henri IV, Gabrielle d'Estrees, la Dubarry, Bonaparte, Barras, Joséphine de Beauharnais, Napoléon III, l'Impératrice Eugénie, et d'autres encore, dans des épisodes fantastiques qui vous transporteront à Paris, à Rome, à Burgos, en Chine, en Afrique, à la Cour des Rois, dans des tavernes, dans des cercles de jeux, dans des maisons galantes, à l'Opéra, à l'Hôtel de Ventes, chez Maxim's, et enfin, de nos jours, sur le fameux paquebot Normandie où l'élite de la Société Parisienne s'est assemblée, le 27 février 1937 sur l'invitation du magicien incomparable, l'auteur de ce film unique, SACHA GUITRY.

Cet événement cinématographique sensationnel, sera présenté le 11 mai 1937 veille du couronnement du roi George VI d'Angleterre, dans toutes les grandes capitales du monde.

HARRY BAUR dans Saranti-le-Terrible

André Hugon commencera à tourner, à Alger, son nouveau grand film « Saranti-le-Terrible », adapté par Jacques Constant de l'émouvant roman de Jean Vignaud.

Harry Baur interprétera le rôle capital de Saranti. Il aura comme partenaires principaux Georges Rigaud, Charles Granval, Raymond Aimos et Jacqueline Laurent, une jolie débutante promise au plus brillant avenir. D'autres engagements de première importance sont sur le point de se conclure.



EN HAUT: Une des nouvelles étoiles d'Hollywood: Irène Hervey
EN BAS: Une scène du dernier film de Shirley Temple

Films nouveaux

On a tué de Mervyn Le Roy

Comme le titre l'indique, il s'agit d'un film policier, mais le drame qui en fait le sujet passe au second plan tant il est entouré d'une action secondaire qui donne lieu à d'excellentes scènes de salle de rédaction très bien observées et rendues avec cet humour un peu brutal, cette débauche de mouvement qui fait d'un édition spéciale chez nos confrères américains quelque chose dans le genre d'une offensive générale déclanchée au petit jour.

Flairant une corrélation entre la disparition d'un directeur de banque et le meurtre d'un inconnu exécuté par les hommes de main d'une bande connue, le rédacteur en chef d'un grand journal ne donne pas à ces deux événements l'interprétation généralement admise dans la presse.

Pour ce fait, il est destitué de son poste et se voit confier la rubrique la plus infime du journal. Aidé par un de ses anciens sous-ordres qui lui est resté fidèle, il découvre après maintes péripéties que c'est le directeur de banque qui a été assassiné et qui a été enterré sous le nom de la victime supposée des gangsters. Cette révélation a des répercussions dans le monde politique, et vaut à l'ancien rédacteur en chef de reconquérir la place dont on l'avait chassé.

Le film est adroitement mené. Il est intéressant. Il vaut par son atmosphère, par des détails ingénieux, par les types curieux qui l'animent. Il est fort bien joué par Paul Muni, massif, décidé, solide, expressif et par Glenda, Fanel, Ned Sparks et Robert Barrat.

GABRIEL SIGNORET

Ainsi que Beyoglu l'a annoncé, Gabriel Signoret, le grand star du théâtre et du cinéma, n'est plus ! Une soudaine maladie l'a ravi à l'affection des siens, à l'amitié de ses camarades et à l'admiration des spectateurs. Signoret en comptait aussi beaucoup à Istanbul. Sa modestie, sa simplicité, sa conscience professionnelle, sa probité artistique avaient fait de lui une des belles figures de la scène et de l'écran. Doué d'une extrême sensibilité, il excellait aussi bien dans le tragique que dans le comique. Tous les genres lui souriaient et il souriait à tous les genres.

Sa science du maquillage était extraordinaire et ses compositions, de Voltaire à Clémenceau, en passant par Lyautey, furent innombrables. Il se rendait méconnaissable. C'est ainsi qu'un jour avant la guerre, alors qu'il répétait au théâtre Fémina une scène dans laquelle il figurait Henri-Robert, il descendit dans la salle sans se démaquiller.

Arrive un journaliste : — Tiens, Me Robert ! Que faites-vous ici ? Et Signoret eut toutes les peines du monde à le faire revenir de son erreur.

Né à Marseille le 15 novembre 1878, il entra au Conservatoire à vingt ans, y est l'élève de Féraudy et en sort avec un premier prix de Comédie. Depuis lors sa carrière se poursuit brillamment jusqu'à la fin de ses jours.

La mort prématurée de Signoret a privé de son principal personnage masculin *La Danseuse Rouge*. Aussi le rôle qu'il n'a pu terminer dans ce film a dû être attribué à Jean Worms, le sobre artiste qui aura à reprendre toutes les scènes déjà tournées par

Maurice Chevalier

Voilà un chanteur, un comédien de music-hall doué du génie de plaire et qui exerce sur le public une extraordinaire action, qui a su se hausser, avec beaucoup d'application dissimulée sous une négligence apparente, jusqu'au personnage légendaire. Qui ne connaît sa silhouette, son chapeau de paille, sa cambrouette ? Qui n'a fredonné un des innombrables refrains populaires qu'il a lancés et qui lui doivent une gloire universelle ? Il fait partie, avec à peine une demi-douzaine d'autres privilégiés, de la troupe des types qui caractérisent notre époque, qui lui donnent son ton son accent, sa couleur, qui serviront sans doute plus tard à ceux qui voudront évoquer en quelques traits. L'écran naturellement s'empare de lui. Il possède tout ce qu'il faut pour y réussir, un physique sympathique une adresse singulière, une bonhomie familière, une justesse de diction, une nul de ses rivaux ne surpasse, une fantaisie libre et sévèrement contrôlée, une originalité enfin composée de mille nuances, difficile à définir mais évidente, et le talent, vivifié par une carrière éclatante, s'impose ainsi directement à la foule, remplit la scène et passa la rampe, communiquant, par dessus la fosse de l'orchestre, avec le spectateur...

Le triomphe du Rire

C'est l'appel de la folie qui l'obtient. C'est film d'une exceptionnelle qualité et qui déchaîne le rire sans interruption est une réussite complète, digne de « Million Dollar Legs » et de « Symphonie Burlesque ».

La Coupe du film documentaire

Le comité international pour la fusion artistique et littéraire du cinéma, qui groupe autour de son présidente, Mlle Hélène Carasco, les représentants de 52 nations, vient de décerner la Coupe du documentaire au film *Un petit pays...* réalisé par Leclère.

Gracie Fields dans "Mépris"

Gracie Fields est vraiment complète : comédienne, dansseuse, batique, chanteuse ; son séjour à Londres, est si grand que l'Amérique vient de l'engager. Pour la première fois on la verra dans *Mépris*, œuvre merveilleuse.

LA BOURSE

Istanbul 26 Mars 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1927	
Obl. Bons du Trésor 5 % 1927	
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1922	
tranche	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1928	
tranche	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche	
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 11 %	
coup.	
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 11 %	
coup.	
III ex coup.	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzincan	
7 % 1934	
Obl. Bons représentatifs Anatolie	
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	
Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 % 1911	
Act. Banque Centrale	
Act. Banque d'Affaires	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 11 %	
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	
Act. Sté. d'Assurances GI d'Istanbul	
Act. Eaux d'Istanbul	
Act. Tramways d'Istanbul	
Act. Bras. Réunies Bonomi-Seyran	
Act. Ciments Arslan-Eski-Hisar	
Act. Minoterie "Union"	
Act. Téléphones d'Istanbul	
Act. Minoterie d'Orient	

CHEQUES

	Ouverture
Londres	617
New-York	9.79.07.50
Paris	17.38.75
Milan	16.03.55
Bruxelles	
Athènes	8.47.50
Genève	
Sofia	1.44.60
Amsterdam	
Prague	3.14.34
Vienne	11.46.67
Madrid	1.98.98
Berlin	
Varsovie	
Budapest	
Bucarest	
Belgrade	
Yokohama	
Stockholm	1041
Moscou	
Or	248
Mecidiye	
Bank-note	

Bourse de Londres

Lire	
Fr. Fr.	
Doll.	

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	
Banque Ottomane	

TARIF D'ABONNEMENTS

	Turque	Ettranger
1 an	13.50	1 an
6 mois	7.—	6 mois
3 mois	4.—	3 mois

Sahibi : G. PIRAM
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERBER
Yazici Sokak 5. M. Harbi
Telefon 4226

TURAN

Le premier geste du matin...
Le dernier geste du soir...

Pâte
DIS MACONU
PERLODENT
PÂTE DENTIFRICE

dentifrice
PERLODENT